

# « Une forme d'ingérence paternaliste »



les ont voilées. A l'entrée du musée, on montrait aussi, sans filtre ni explication, parmi les statues allégoriques de l'époque coloniale, une statue de « l'homme léopard ». Elle suscitait pas mal d'incompréhension et renvoyait dans l'esprit des plus jeunes, et pas qu'à eux, à l'image raciste d'une Afrique violente et cruelle. Cela restait inacceptable. On l'a déplacé et nos équipes travaillent actuellement à une meilleure présentation de ces œuvres polémiques. Il ne sera plus possible de les découvrir sans l'accompagnement d'un de nos guides. C'est une leçon pour nous. Il faut beaucoup consulter, ne pas vouloir aller trop vite, ne rien imposer et avant tout apprendre de nos erreurs.

## C'est la vision même de l'histoire de l'Afrique qui doit être repensée ?

On peut se perdre aujourd'hui dans le musée. Il ne raconte pas vraiment une histoire. Je pense qu'on gagnerait à être plus pédagogiques, notamment dans la salle de l'histoire coloniale ou dans celle des ressources naturelles. Nous avons lancé une grande enquête auprès des visiteurs pour mieux cerner leur perception de l'exposition permanente et voir ce que nous pouvons améliorer. Nous allons aussi consulter la diaspora congolaise à ce sujet. Là encore, il y a du boulot à faire en commun. Nous avons des contacts multiples avec les diasporas, mais je voudrais initier une relation structurée avec les diasporas. Le monde a beaucoup changé et l'apport des diasporas est devenu incontournable. Nous copérons déjà avec une vingtaine de pays africains sur un sujet aussi urgent que l'écologie forestière. La forêt équatoriale est une des dernières éponges à carbone de la planète. La biodiversité, le climat, ce sont des éléments importants à mettre en avant dans la politique future du musée.

**A la dernière Biennale d'architecture de Venise, Sammy Baloji présentait des images d'archives coloniales belges de l'Institut d'agronomie créé à Yangambi par les Belges en 1933. L'AfricaMuseum pourrait aussi collaborer avec les Congolais sur des matières en rapport avec le développe-**

## ment durable ?

Sammy Baloji a été l'un des premiers Africains à bénéficier d'une résidence d'artiste au musée. Il a pris son envol depuis. C'est devenu un artiste universel. J'ai été plusieurs fois à Yangambi. La Belgique a aidé à rénover l'herbarium. Des scientifiques y étudient aujourd'hui l'utilité de la forêt équatoriale dans la lutte contre le réchauffement climatique. On voudrait que le musée soit un laboratoire d'avenir sur ces questions. Nous avons un rôle à jouer dans les questions sociétales. A Tervuren, nous avons rénové non seulement les bâtiments, mais on s'inscrit aussi dans un processus de questionnement permanent. Il faut se détacher davantage des objets pour mieux prendre en compte les dimensions humaines. L'ouverture de notre nouvel espace pédagogique contre le racisme en 2023 est aussi un mouvement dans ce sens. Nous sommes loin d'être parfaits mais nous voulons être à l'écoute, en dialogue permanent. Notre musée est souvent critiqué parce qu'il parle d'éléments controversés de notre passé. En matière d'histoire coloniale, notre récit reste largement perfectible. Le rôle des Congolais n'est quasiment pas perceptible. Il faut davantage incarner la multiplicité des visions de l'histoire. Heureusement, c'est plus facile à concrétiser aujourd'hui qu'il y a dix ans.

*En matière d'histoire coloniale, notre récit reste largement perfectible. Le rôle des Congolais n'est quasiment pas perceptible. Il faut davantage incarner la multiplicité des visions de l'histoire*

”

**Le Musée des arts premiers du quai Branly, à Paris, essuie moins de critiques que Tervuren parce qu'il est ouvert à tous les continents, à toutes les cultures du monde. Le problème**

**d'image de l'AfricaMuseum ne tient-il pas dans son rapport quasi exclusif avec l'ancienne colonie du Congo ?**

Nous travaillons désormais avec vingt pays africains différents. Ce serait une erreur de limiter notre discours au seul Congo. Bien sûr, vu la nature des collections, vu notre passé, quand on parle de l'histoire coloniale, on ne va pas commenter ce qui s'est passé sur les territoires des empires britannique, français, espagnol, hollandais ou portugais ! Mais notre objectif, c'est d'aller au-delà du passé et de donner une image positive de l'Afrique contemporaine, vivante et dynamique. On a des projets comme, par exemple, de pré-

senler la musique électronique africaine, dont l'influence est forte sur la musique électronique en Europe et ailleurs. La photographie est un autre domaine à explorer avec de grands artistes africains qui offrent des regards multiples sur leur continent. Mon objectif, c'est qu'à la fin de mon mandat, on ait vécu plus d'événements de ce type.

## La diaspora congolaise a pourtant l'impression que le musée n'est pas assez à l'écoute du bouillonnement culturel de l'Afrique...

J'ai vécu au Kenya, au Mali, à Kinshasa. Je suis très sensible à cette question. A Bruxelles, il y a une diaspora forte, combative, qui a sa place au musée. Le programme culturel 125/5, dans le cadre du double anniversaire de l'année dernière, a vu des présences fortes comme le spectacle de Cécile Djunga ou un défilé de mode de Rosy Sambwa et plein d'autres encore. Il ne faut pas qu'il y ait d'exclusive. On veut travailler avec tout le monde même si les sensibilités sont différentes. L'AfricaMuseum est un espace où les gens peuvent venir en toute quiétude, en toute sécurité pour discuter, échanger des points de vue différents. Nous voulons être un musée inclusif où tout le monde peut se rencontrer. Nous voulons être bien plus qu'un mémorial du passé colonial. Le musée a aussi une vocation familiale, un rôle éducatif. C'est un lieu à la fois de commémoration mais aussi d'émerveillement. Mon but est d'augmenter le nombre de visiteurs et pas d'exclure qui que ce soit. De plus en plus de personnes afro-descendantes visitent le musée alors qu'il y en avait très peu auparavant. Je vois quasiment chaque week-end des couples venir au parc, devant le musée, se prendre en photo. Il s'agit souvent de couples mixtes ou afro-descendants. Ils s'approprient le musée et c'est très bien. Le fait qu'ils se sentent chez eux au musée est important. Il y a peu, un roi camerounais est venu nous rendre visite et je lui ai dit, comme à tout visiteur : « Bienvenue chez vous ! »

## Aura-t-on un jour la chance de voir exposées les archives de l'explorateur Henry Morton Stanley à l'AfricaMuseum ?

Nous avons tous les documents pour le faire. Ces archives ont leur place dans la salle de l'histoire coloniale, mais nous devons les inclure aussi dans notre projet de nouveau circuit historique. Je ne peux pas m'imaginer qu'à la fin de mon mandat, on n'ait pas fait évoluer l'esprit de la salle sur l'histoire coloniale.

jà à ce sujet avec les musées de Kinshasa et de Lubumbashi. Nous voulons faire le lien entre le passé et les besoins culturels actuels. Beaucoup d'artistes congolais contemporains travaillent sur les traditions dans l'idée de les faire revivre et aussi de les transcender. C'est passionnant. Il faut pousser les murs de Tervuren. Le musée doit être le reflet de notre volonté d'ouvrir les portes, les fenêtres...

Il reste une question qui fâche entre

**Belges et Congolais : celle de l'étiquette persistante de musée colonial ou néocolonial. Malgré son changement de nom, l'AfricaMuseum n'aurait pas tout à fait tourné la page du colonialisme de Léopold II ?**

Après la rénovation et la transformation du musée, on avait laissé en place les statues chargées de stéréotypes de la grande Rotonde du musée. C'était une erreur. Nous avons entre-temps sollicité l'intervention des artistes Aimé Mpane et Jean-Pierre Müller, qui

1 > 4 | 02 | 2024

BRUSSELS EXPO

Pays à l'honneur



**SALON DES VACANCES**

[www.salondesvacances.eu](http://www.salondesvacances.eu)

NOSTALGIE

soir mag

LE SOIR

CINE TELE REVUE

7dimanche

LACAPITALE

2

HLN HET LAATSTE NIEUWS

de zondag